

Discours d'Alain Lambert, ministre délégué au Budget et à la Réforme budgétaire, Remise de la Légion d'honneur à Willy Stricker

Hôtel des ministres, le 7 octobre 2003

Je suis heureux de vous accueillir en ce lieu, dans cet Hôtel des ministres, pour présider à cette cérémonie en l'honneur de Willy Stricker.

Monsieur le président, Mesdames, Messieurs,

C'est un dirigeant du monde de la presse et de la communication que la République honore aujourd'hui et je suis heureux de lui rendre cet hommage devant vous, qui lui portez estime et amitié. En quelques traits, comme le veut l'usage, j'essaierai d'éclairer la personnalité de Willy Stricker et de rappeler les principales étapes de sa carrière.

Une formation d'ingénieur

Vous êtes né à Paris, le 10 juillet 1942. Vos parents qui sont Alsaciens d'origine - votre père portait déjà ce prénom de Willy - sont gantiers dans la capitale. Jusqu'au baccalauréat, vous êtes régulièrement classé premier ou second dans toutes les matières mais, fait plus rare, vous obtenez avec la même constance le prix de camaraderie, ce qui vous rend particulièrement fier.

Votre arrivée en math Sup à St Louis fut plus difficile. Du jour au lendemain, vous voilà relégué dans le peloton... de queue. A la fin du premier trimestre, vous étiez même prêt à tout abandonner. Heureusement, quelques cours particuliers vous aideront à remonter la pente. Viennent ensuite math Spé et les concours. Et enfin, la récompense: reçu à l'Ecole Centrale, mais déception, recalé à l'X. Belle leçon de modestie, dites-vous !

A Centrale, avec quelques amis et votre futur beau frère, vous créez le "Cercle Europe" qui militait avec la rue des Belles Feuilles pour une Europe fédérale. Egalement la "Semaine Européenne" qui réunissait une fois l'an les élèves de grandes Ecoles européennes.

Jeune homme solide, vous découvrez le rugby et son formidable jeu d'équipe. Vous intégrez même l'équipe universitaire vedette, comme pilier gauche. Votre goût pour la communication perce déjà. Car vous effectuez votre service militaire dans les transmissions à Montargis puis Agen.

Mai 68 est un tournant dans votre vie. Lors d'un meeting politique, vous rencontrez Solange qui deviendra votre épouse et qui aura également une grande influence sur votre carrière. Grande professionnelle de la communication, pionnière de la communication d'entreprise, elle est une personnalité reconnue. Elle recevra la Légion d'honneur des mains du président du Sénat, René Monory. Et c'est d'ailleurs au Sénat, comme président de la Commission des finances attaché à la réforme de la Constitution financière, que je ferai, la première fois, sa connaissance.

Je saluerai vos enfants, Delphine, mon équipière, conseillère technique pour la communication et éminente collaboratrice de mon Cabinet, et Mathieu qui travaille dans une société d'informatique. Et vos petits enfants, William, Héloïse et Ella. Toujours en mai 68, vous devenez consultant en informatique dans le Cabinet Bossard.

Une carrière dans la presse et la communication

L'année suivante, vous faites la connaissance de Georges Bérard-Quélin, créateur de lettres confidentielles comme "la correspondance économique", "le bulletin quotidien" - le fameux 'BQ', destinées au monde politique, économique, de la presse et de la publicité. Il était également le créateur du "Siècle", ce club fondé juste après-guerre pour permettre de multiplier les contacts entre différents milieux.

En 1973, l'ingénieur de Centrale devient directeur de la rédaction de la Société Générale de Presse, maison discrète, mais très influente. Là, vous découvrez le milieu politique et administratif.

Sept ans plus tard, en 1980, un chasseur de tête vous présente à Ambroise Roux, président de la Compagnie Générale d'Electricité (CGE). Il recherche pour son groupe, un ingénieur familier de la presse et de la communication. L'entretien ne dépasse pas le quart d'heure. Vous devenez directeur de l'Information. Une relation d'amitié vous lie bientôt à Ambroise Roux.

En 1982, il quitte la présidence à la nationalisation de la CGE et vous recommande auprès d'un ami, Jean Dromer, président de "l'Association Française des Banques". Vous devenez alors directeur de la communication de l'association. Trois ans plus tard, vous devenez délégué général du groupe CIC.

En 1987, la CGE prend le contrôle de la Générale Occidentale de Jimmy Goldsmith et Ambroise Roux, son président d'honneur, vous confie la direction générale de "l'Express" et la "Presse de la Cité". Quelques mois plus tard avec Christian Brégou, vous formez le Groupe de la Cité, le concurrent d'Hachette, et vous vous consacrez à la presse du groupe, "l'Express", "Biba", "Enfants Magazine" et "Lire". Vous découvrez avec plaisir cet univers de la presse, de l'information et du "scoop".

Cinq ans plus tard, Philippe Lagayette, directeur général de la Caisse des Dépôts et Consignations, vous propose la présidence de l'une des filiales de la CDC "COM-DEV". Vous réglez le problème de la télévision par câble et réalisez la vente de l'actif à France Telecom et la Lyonnaise des Eaux. Cette mission remplie, Philippe Lagayette vous confie, en 1995, la présidence de CDC-Participations qui regroupe des participations cotés et non cotés de la Caisse des Dépôts. Vous prendrez ensuite part au développement de CDC-Participation qui deviendra CDC IXIS Private Equity, l'un des premiers gestionnaires français pour compte de tiers dans le domaine du Capital Investissement.

Un homme de passion, curieux de tout

Epicurien, me dit-on, vous êtes curieux de tout, des arts, des lettres, des sciences comme de la politique ou du sport. Et vous aimez faire partager vos passions à vos proches, à vos amis lors de discussions animées.

Vous êtes né, dites-vous, dans les volutes des cigares que fumait votre père lors des longues parties d'échecs. Très jeune, vous fumiez déjà des havanitos et des Davidoff. Toujours à la recherche du cigare idéal. Cette passion des cigares fait curieusement naître celle de la corrida. Puisque vous découvrez, à Madrid, à l'âge de 14 ans, que le long cigare se fume pendant les corridas.

Une autre passion, l'art lyrique, vous saisit quand vous pénétrez, encore collégien, dans le planétarium du Palais de la Découverte. Là, sous la voûte céleste, vous accueille un mystérieux air d'opéra. Vous le fredonnez (mal) devant les disquaires avant de le retrouver sur un 33 tours de "l'ouverture de Tannhäuser ". Vous aviez l'habitude, me confiait Delphine, de réveiller la maisonnée sur les airs de la Callas. Jusqu'à vos voisins que vous convertissiez peu à peu à l'opéra.

Jovial, vous êtes sacré meilleur danseur et disc-jockey de l'île-de-Ré, où vous divertissez toute l'île sur les airs des sixties. Vous avez d'autres passions encore, comme le tennis, le golf.

Pour finir, j'évoquerai l'une de vos premières qualités : votre fidélité en amitié. Quand on appelle Willy, il répond toujours, disent vos amis. Il n'est jamais aux abonnés absents.

Votre carrière exceptionnelle, votre talent à dépasser votre savoir technique pour vous investir dans un autre univers, celui de la presse et de la communication, sont exemplaires. Au-delà des efforts, du travail, de la volonté, construire un destin suppose de tirer parti des circonstances et des hasards de la vie. Ce risque que vous assumez pleinement, ces choix que vous opérez jalonnent votre parcours et forgent les destins exceptionnels.

Vos amis, réunis ce soir autour de vous, se réjouissent profondément de cette marque de reconnaissance de la République pour votre carrière. Aussi est-ce avec joie que je vous invite à rejoindre ce bel et prestigieux ordre de la " Légion d'honneur ".

Willy Stricker,

" Au nom du président de la République,

Et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés,

Nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur."